

Abe Klein et moi dans l'avenue Querbes

Lazer Lederhendler

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lederhendler, L. (2013). Abe Klein et moi dans l'avenue Querbes. *Moebius*, (139), 143–144.

LAZER LEDERHENDLER

Abe Klein et moi dans l'avenue Querbes

La rue où tu as plongé
dans un silence vert sombre
était mon jardin englouti
Atlantis enfouie dans la mémoire

Sous le baldaquin chuchotant
des ormes, tu écoutais,
invisible, tel Adam
à l'affût d'un mot de grâce

mais n'entendais que la fanfare
du quartier et peut-être aussi
ma petite langue yiddish
claquant avec les flammes

de la lessive dans la parade
de l'allée. À quoi pensais-tu, alors?
À des variations sourdes
sur un rythme paralysant :

comment créer de la poésie
quand toutes ces livres de chair
sont hypothéquées dans l'immobilier?
Devrais-je colporter des sonnets

narcotiques rue Sainte-Catherine,
où les mendiants vendent
des crayons et l'absolution
aux sourds et aux aveugles?

Peut-être n'y avait-il rien
à ajouter? Tu t'es noyé
dans la pénombre de ma rue;
jamais je n'entendis
les murmures de ta voix

À mon dernier retour,
ton absence chantait
des cantiques parmi les ormes
dans la tendre lumière verte.

Poème non publié, traduit de l'anglais par Chantal Ringuet.